

CHAGNOLLAUD, Jean-Paul. *Relations internationales contemporaines : Un monde en perte de repères*. Paris, L'Harmattan, 1997, 243 p.

Chedly Belkhodja

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belkhodja, C. (1998). Compte rendu de [CHAGNOLLAUD, Jean-Paul. *Relations internationales contemporaines : Un monde en perte de repères*. Paris, L'Harmattan, 1997, 243 p.] *Études internationales*, 29(3), 730–732.
<https://doi.org/10.7202/703928ar>

pos de Marek Halter, lorsqu'il note la fidélité du peuple juif au Livre, à la Torah (p. 191). Il exprime aussi toute la dynamique complexe de l'identité, celle du projet d'écriture par laquelle l'être humain se narre et celle des caractères imprimés assurant sa permanence. En ce sens, le livre d'Ancelevici et de Dupuis-Déri, grâce à sa démarche de questionnement, devient une invitation exigeante à l'exploration enrichissante de l'archipel identitaire plutôt qu'un point d'arrêt définitif. Tel est son grand mérite.

Martin PAQUET

Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick

Relations internationales contemporaines : Un monde en perte de repères.

CHAGNOLLAUD, Jean-Paul. Paris,
L'Harmattan, 1997, 243 p.

Dans le monde de l'après-guerre froide, l'identification de l'individu à l'espace territorial s'est transformée d'un lien sacro-saint au cadre national à une structuration plus éparpillée des appartenances individuelles allant de l'ouverture vers un espace mondial à la quête du particulier. Une multitude d'ouvrages et d'essais de tout genre tentent de nous guider dans ce monde en profonde recomposition. Le livre de Jean Paul Chagnollaud intitulé *Relations internationales contemporaines : Un monde en perte de repères* s'inscrit dans cette voie. Parmi tant d'autres, ce texte, bien rédigé et stimulant, se distingue par une lecture à la fois historique et contemporaine des relations internationales. Dans ce sens, le texte répond à un objectif

plus académique qu'à l'essai d'interprétation de type chronologique et souvent sensationnel des bouleversements de la scène internationale. Par conséquent, cet ouvrage s'adresse à un public universitaire et peut faire l'objet d'un bon manuel de cours.

La thèse de l'auteur est simple : la fin de l'orientation majeure du xx^e siècle, soit la confrontation idéologique et militaire entre l'Ouest et l'Est laisse la place à un monde de ruptures économiques, stratégiques et technologiques dont l'effet principal est de modifier le comportement des acteurs. En fait, l'aspect le plus stimulant de l'ouvrage est de tenir compte du principe de la déterritorialisation accélérée de l'espace étatique à l'œuvre un peu partout. L'acteur privilégié des relations internationales, l'État, est donc concurrencé par des nouveaux acteurs légitimes (les ONG, les multinationales) et illégitimes (les mafias, le terrorisme) qui fonctionnent sans passer nécessairement par le cadre étroit de la souveraineté. À noter que l'auteur s'aventure timidement dans l'étude des formes illégitimes, selon nous déterminantes afin de saisir les nouveaux rapports de force sur la scène internationale.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première partie aborde le thème des mutations, se limitant à deux aspects : la mondialisation de l'activité économique par le poids accru des multinationales et la fragmentation du Sud ou la disparition d'un tiers-monde institutionnalisé. Plus importante encore, la fragmentation du Sud dévoile un monde de plus en plus marginalisé, bien loin des étapes historiques des années cinquante : Bundung, le mouvements des non-

alignées. De plus en plus, le Sud est en proie aux rouages de l'économie mondialisée strictement conditionnée aux impératifs de la performance et de la rentabilité. En ce qui concerne la marginalisation du territoire, l'auteur nous démontre clairement la tendance inquiétante que la richesse du Sud se déplace dans les pays du Nord, ce qui crée une forme d'exclusion non territoriale. Considérant la lacune théorique du paradigme réaliste à considérer les mobilisations extra-étatiques, il est donc de mise de constater l'effet de phénomènes transnationaux tels l'internationalisation de l'économie, les mouvements migratoires, la criminalité transfrontalière, etc. Cependant, au-delà du simple exercice de quantification des échanges commerciaux, financiers et mafieux, et de l'incidence d'une démographie galopante, il devient important d'analyser la formation d'un nouveau sens par l'action des nouveaux acteurs internationaux.

La deuxième partie de l'ouvrage nous semble la plus intéressante sur le plan de la théorie et de l'analyse. En considérant les nouvelles tensions mondiales, le réveil du nationalisme et la remise en question du territoire national, l'auteur adopte une approche plus socio-historique plus près d'une démarche anthropologique à la recherche du sens. Selon l'auteur, toute définition du nationalisme (chap. 4) doit tenir compte du rapport ambivalent au principe d'une culture nationale, résultat du processus de construction étatique et de la tentation au repli ethnique tant visible de nos jours. En citant Gellner et Anderson, l'auteur souligne la capacité du nationalisme à ranimer la

flamme identitaire par la promotion d'un discours visant le retour à la pureté originelle. En fait, la grande contradiction de notre époque, c'est de voir cette réaction de fermeture devant la mondialisation. On pense par exemple à la montée de sentiments xénophobes dans les grandes villes occidentales, au repli identitaire, etc. Afin d'illustrer ce propos, l'auteur s'aventure dans l'expression complexe de l'islamisme qu'il qualifie de projet politique s'inscrivant dans l'histoire particulière des régimes politiques arabes. Dès lors, le fait de remettre en question la légitimité de l'État en islam, a comme conséquence de relativiser l'importance d'un territoire historique spécifique, l'État colonial, l'État-nation arabe, sans pour autant le remplacer par la communauté des croyants (Umma). L'islamisme s'inscrit dans la lutte politique de chaque régime arabe. En revanche, le dépassement de l'État par l'action d'acteurs transnationaux constitue un élément d'analyse fort dynamique dans la discipline des relations internationales et a comme conséquence d'élargir le champ théorique. Dans le monde d'aujourd'hui, il existe plusieurs appartenances à l'espace, ce qui entraîne, selon l'auteur, une remise en cause du principe de la souveraineté nationale. Au-delà de la logique des flux économiques, l'aspect salutaire à ce phénomène consiste à voir l'émergence de nouvelles formes de solidarité transnationales, les collectivités territoriales. Il semble que l'auteur ait une grande confiance dans la construction européenne, notamment dans la prise en considération du problème des minorités négligé par le droit international classique.

La dernière partie de l'ouvrage, qui porte sur les grands risques planétaires, nous apparaît moins élaborée. D'abord, l'auteur présente le danger de la prolifération de certains types d'armes, se limitant à une analyse parfois trop technique des armements nucléaires, chimiques et biologiques. Ensuite, il présente le terrorisme et ses nouvelles formes menaçantes. Selon nous, l'auteur effectue un amalgame un peu trop rapide entre des phénomènes si différents tels le terrorisme apocalyptique de la secte Aum au Japon et les actions meurtrières du GIA islamiste en Algérie. Dans cette section, il est plus difficile de saisir la logique de la déterritorialisation dans l'usage de la violence. Il aurait été intéressant d'approfondir la problématique de la violence contre l'État, véritable menace au principe de l'usage légitime du monopole de la violence.

Enfin, le plus grand reproche que nous pouvons adresser à l'auteur, c'est de ne pas proposer de conclusion générale, ce qui donne l'impression d'un travail inachevé. Afin de contrecarrer l'effet de fragmentation de l'ordre international, il aurait été souhaitable d'effectuer une synthèse au lieu de conclure de façon si brutale. Néanmoins, la lecture de l'ouvrage de Jean-Paul Chagnollaud paraît stimulante car elle se situe à la croisée de l'analyse historique et des développements contemporains en cours, soit les logiques concomitantes et complexes de la mondialisation et de la fragmentation.

Chedly BELKHODJA

Département de science politique
Université de Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada

The Globalisation of Poverty, Impacts of World Bank and IMF Reforms.

CHOSSUDOVSKY, Michel.
London, Zed Books Ltd., 1997, 282 p.

L'auteur est bien connu pour ses positions critiques envers les institutions financières internationales, plus particulièrement la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Le présent ouvrage sur la mondialisation de la pauvreté reprend de façon plus approfondie et illustre l'ensemble du fonctionnement et des effets pervers des ajustements structurels et des réformes économiques imposés par ces deux institutions.

En introduction, l'auteur met en lumière « le processus de restructuration économique imposé par les créanciers internationaux aux pays en développement depuis le début des années 1980 » (p. 15). Il fait également ressortir le lien qui existe, depuis la chute du mur de Berlin et le début des années 1990, avec l'application de ce même modèle dans les pays de l'Europe de l'Est et ceux de l'OCDE où l'on retrouve plusieurs éléments de base des programmes d'ajustement structurel.

La première partie présente la nature de ce système économique mondial et ses instruments d'intervention. On y voit, entre autres, comment il favorise la concentration de la richesse et la mondialisation de la pauvreté; de quelle façon il déstructure les économies nationales et désintègre le tissu social; l'impact important de ces mesures sur les programmes de santé et d'éducation; comment il crée un immense bassin de main-d'œuvre à très bon marché dans les